

ATELIER ARTISTIQUE : ANALYSE D'UN TABLEAU



Les 7 œuvres de miséricorde (Caravage)

PRÉSENTATION DU PEINTRE :

Michelangelo Merisi da Caravaggio, francisé **Caravage** ou le **Caravage**, est un peintre italien, né le 29 septembre 1571 à Milan et mort le 18 juillet 1610 à Porto Ercole.

Son œuvre puissante et novatrice révolutionne la peinture du XVII^e siècle par son caractère naturaliste, parfois brutal, et l'emploi appuyé de la technique du clair-obscur allant jusqu'au ténébrisme. Il connaît la célébrité de son vivant et influence nombre de grands peintres après lui, comme en témoigne l'apparition du caravagisme.

I. Visionnage d'une vidéo

Vidéo de Croire 4'57 mn « Les 7 œuvres de miséricorde de Caravage »

Lien : <https://youtu.be/ES2sgBnPKDw>

Présentation de « Croire »

Chaîne officielle de Croire.com/La Croix. Questions de vie, Questions de foi. Un site Bayard au service de la foi du plus grand nombre au cœur de l'Eglise catholique.

Caravage condense en un seul tableau la représentation des sept œuvres de miséricorde. Il pointe les limites d'une charité trop extérieure. Par Régis Burnet, bibliste.

Régis Burnet, historien de l'art, le 17/12/2015 ; Modifié le 23/09/2021

Rédactrice en chef : Sophie de Villeneuve ; Réalisation : Antone Dufour

Texte de Régis Burnet ; Texte dit par Agnès Pelletier

Musique : Vladimir Sterzer

CONSIGNE

Visionner la vidéo et relever les scènes peintes par le Caravage pour illustrer les 7 œuvres de miséricorde.

RETRANSCRIPTION

Cet immense tableau de Caravage de près de 4 mètres sur 3 mètres, présente un sujet assez commun les sept œuvres de Miséricorde qui furent définies à partir du Moyen Âge en combinant un texte de l'Évangile de Matthieu et un livre de l'Ancien Testament, le livre de Tobit. Il est destiné à surmonter l'autel principal d'une église de Naples justement dédiée à la Miséricorde, celle de Pio Monte Della miséricordia.

De manière très inhabituelle, Caravage représente les sept œuvres en une seule scène nocturne située au coin d'une rue de Naples, ce qui lui permet de démontrer sa maîtrise exceptionnelle du clair-obscur.

Son choix contraint son spectateur à déchiffrer les énigmes d'autant qu'il a parsemé sa composition d'allusions savantes.

La scène la plus frappante est certainement celle de droite, une femme a sorti son sein pour nourrir un vieillard emprisonné. On y reconnaît une scène de l'antiquité classique, celle dite de la charité romaine. L'histoire est répétée par Valère Maxime, Pline l'Ancien ou Hygin. Pero une jeune fille allaite secrètement son père Mycon, condamné à mourir de faim en prison.

On la retrouve notamment dans des fresques de Pompéi. Caravage s'en sert pour illustrer deux commandements, visiter les prisonniers et nourrir les affamés.

Juste à côté, un autre commandement est figuré, enterrer ceux qui sont morts. Un homme éclaire, en effet, un cadavre dont on ne voit que les pieds, porté par un autre individu.

À leur gauche, ce sont deux œuvres de Miséricorde qui sont condensées en une seule scène. Un jeune gentilhomme fort bien mis baisse le regard sur des mendiants qui semblent plutôt mal

en point car ils gisent à terre. Sans nul doute, il respecte l'impératif de visiter les malades, mais, il esquisse aussi le geste de déchirer sa cape. Ce comportement fait allusion à une scène bien connue de l'art chrétien, saint Martin de Tours partageant son manteau et illustre l'appel à vêtir ceux qui sont nus.

À côté de lui, deux personnages discutent, l'un porte un chapeau avec une coquille comme un pèlerin de Compostelle, l'autre lui fait le signe de l'accompagner pour quitter le coin de rue. À n'en pas douter c'est le devoir d'hospitalité qui est ici représenté.

Derrière eux, se tient un homme qui boit à la régalade pour illustrer le dernier commandement, donner à boire aux assoiffés. Certains ont proposé d'y reconnaître une allusion à Samson car l'étrange récipient qu'il utilise ressemble à une mâchoire d'âne.

Antiquité romaine, Ancien Testament, légende dorée chrétienne, Caravage indique clairement que les œuvres de Miséricorde ne sont pas une obligation purement chrétienne mais bien une exigence de toute l'humanité, à toutes les époques.

Mais il ajoute également un autre enseignement qui est donné par le caractère compacte de la composition et aussi par l'étrange excitation des anges qui planent en haut de la composition, enlacés dans une sorte de forme complexe et tourbillonnante. Tout ce petit monde paraît bien agité, et il n'y a nulle place pour le calme de la charité dans cette foule oppressante.

N'est-ce pas une manière de critiquer l'activisme de certains, très occupés à faire leur salut par des actions extérieures.

II. Reprise des 7 œuvres de miséricorde

Œuvres numéros 1 et 2

Visiter les prisonniers et nourrir les affamés.



La scène la plus frappante est certainement celle de droite où une femme a sorti son sein pour nourrir un vieillard emprisonné qui est son père Mycon, condamné à mourir de faim.

Caravage s'en sert pour illustrer deux commandements :

- 1- Visiter les prisonniers
- 2- Nourrir les affamés

Œuvre numéro 3

Ensevelir les morts



Juste à côté un autre commandement est figuré : enterrer ceux qui sont morts. Un homme éclaire, en effet, un cadavre dont on ne voit que les pieds, porté par un autre individu.

Œuvres numéro 4 et 5

Visiter les malades et vêtir ceux qui sont nus



À leur gauche, ce sont deux œuvres de miséricorde qui sont condensées en une seule scène.

Cette scène permet d'illustrer l'impératif de visiter les malades mais également vêtir ceux qui sont nus par le geste de déchirer sa cape. Ce comportement fait allusion à une scène bien connue de l'art chrétien, saint Martin de Tours partageant son manteau et qui illustre l'appel à vêtir ceux qui sont nus.



St Martin de Tours

Œuvre numéro 6

L'hospitalité



Cette œuvre d'hospitalité on la voit dans la représentation de deux personnages qui discutent ensemble : l'un porte un chapeau avec une coquille comme un pèlerin de Compostelle et l'autre lui fait le signe de l'accompagner pour quitter le coin de rue.

Œuvre numéro 6

L' hospitalité



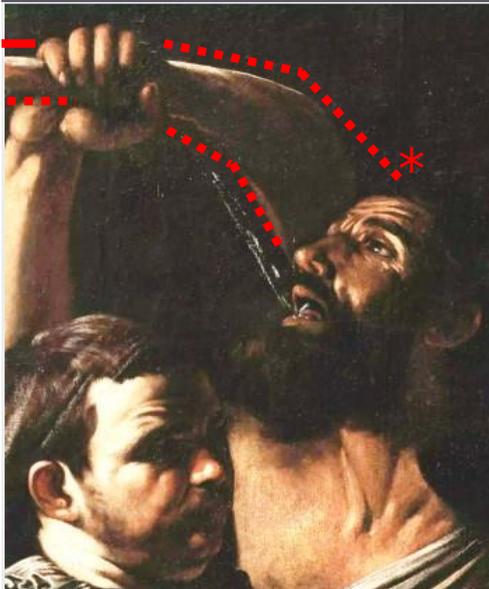
FOCUS

Pour des raisons symboliques, la coquille s'est imposée comme attribut de l'apôtre et a donc pris le nom de Saint Jacques. Accrochée sur le chapeau, sur le sac ou sur la cape, elle va devenir l'emblème des **pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle** et aussi de tous les pèlerins. Elle permettait de se distinguer des autres voyageurs, elle avait un pouvoir protecteur, et permettait aussi de boire dans les fontaines ou de demander l'aumône car à la vue de la coquille, la charité devenait un acte obligatoire.

SOURCE: <https://www.lapelerine.com/l-histoire-de-compostelle.html>

Œuvre numéro 7

Donner à boire aux assoiffés



Dans cette scène, on voit un homme qui boit à la régalade pour illustrer le dernier commandement: donner à boire aux assoiffés.

Certains ont proposé d'y reconnaître une allusion à Samson car l'étrange récipient qu'il utilise ressemble à une mâchoire d'âne *.

Définition « régalade »

régalade \ʁe.ga.lad\ féminin

Manière de boire en portant la tête en arrière et en versant la boisson dans la bouche, sans que le vase touche les lèvres.

Source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/régalade>

En complément ...

Lien entre Ciel et terre



Le registre supérieur montre la Vierge de la miséricorde portant l'enfant Jésus, soutenus par deux anges.

L'ange de gauche tend les bras ouverts pour opérer le lien entre le Ciel et la terre